

FÉVRIER
VEN 14
20h30

1h
Grande salle

Sous les fleurs

Thomas Lebrun



NOTE D'INTENTION Il n'y a pas de terme précis pour définir la féminité d'un homme, malgré toutes ses nuances. En France, en Europe, et dans une grande majorité du globe, l'homme féminin est difficilement accepté.

Souvent casé dans les minorités ou relégué dans les cas particuliers... Certaines religions ne reconnaissent pas même leur présence, voire interdisent leur existence...

Et dans nos pays civilisés, tous les jours, des enfants sont rejetés par leurs familles, des jeunes gens sont agressés, défigurés jusqu'à en mourir, des hommes se cachent jusqu'à nier eux-mêmes leur existence, persécutés dès leur plus jeune âge par une virilité primaire et violente, indélébile... pour cause de féminité émanante.

Mais il existe des endroits dans le monde où l'homme féminin fait partie de l'Histoire, de la civilisation... où l'on élève parfois même ses enfants sans les genrer dès la naissance, mais en les regardant grandir...

Aussi, au sud du Mexique, dans la région de Oaxaca et plus précisément vers Juchitán, chez les Zapotèques existe ce que l'on peut appeler un troisième genre reconnu : les Muxes (prononcé « mouchés »). Elles ont et se donnent le droit de vivre pleinement leur féminité, de pratiquer des métiers traditionnellement réservés aux femmes, mais elles ne peuvent se prêter à une vie conjugale exposée, ni avec un homme ni avec une femme, ni avec une autre Muxe.

La plupart d'entre elles s'habillent quotidiennement en femme, et pour toutes occasions festives, elles portent des robes traditionnelles très colorées, à fleurs ou à motifs géométriques tissés à la main, fleurissent leur chevelure, se bordent de bijoux imposants et de dentelles... la tenue traditionnelle zapotèque.

Comme le dit Felina Santiago Valdivieso, l'une des Muxes les plus reconnues, rencontrée à Juchitán: « je ne suis pas une femme, je ne suis pas un homme, je suis Muxe ».

Chorégraphie **Thomas Lebrun**

Interprètes **Antoine Arbeit, Raphaël Cottin, Arthur Gautier, Sébastien Ly, Nicolas Martel**

Musiques **Trio Monte Alban, Maxime Fabre, Susana Harp, La Bruja de Texcoco (arrangement Seb Martel), Banda Regional Princesa Donashii, Rocio Durcal, Hector Berlioz, Eddy de Pretto, extrait de MUXES, film d'Ivan Olita, produit par Bravo Studio et avec la voix de Felina Santiago Valdivieso**

Création lumières **Françoise Michel**

Création son **Maxime Fabre**

Création costumes **Kite Vollard, Thomas Lebrun**

Masques **Ruua Masks**

Conception scénographie **Xavier Carré, Thomas Lebrun**

Construction **Atelier du T°, CDN de Tours**

Régie générale **Xavier Carré**

Régie son **Clément Hubert**

Assistante sur le projet **Anne-Emmanuelle Deroo**

Chercheur anthropologue **Raymundo Ruiz González**

Remerciements **Felina Santiago Valdivieso, Benito Hernandez**

Avec la collaboration de l'équipe technique permanente et intermittente.

Production Centre chorégraphique national de Tours

Coproduction Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux, La Rampe-La Ponatière - Scène conventionnée-Échirolles

Le CCNT est subventionné par le ministère de la Culture - DGCA - DRAC Centre-Val de Loire, la Ville de Tours, le Conseil régional Centre-Val de Loire, le Conseil départemental d'Indre-et-Loire et Tours Métropole Val de Loire. L'Institut français contribue régulièrement aux tournées internationales du Centre chorégraphique national de Tours.

En juin 2022, lors d'une résidence de travail, Thomas Lebrun et l'équipe artistique de Sous les fleurs ont rencontré Felina Santiago, fondatrice de *Muxes Autenticas intrepidas buscadores del peligro Juchitán*. Cette rencontre a donné lieu à différents échanges avec cette militante Muxe, dont certains sont présents dans le spectacle.

Eh bien, bonjour à tous. Encore une fois, donc, bienvenus à Juchitán. Nous sommes dans un espace emblématique de Juchitán, qu'un ami qui s'appelle Julio Bustillo a créé pour la communauté et qui lui a demandé beaucoup d'efforts. Dans cet espace, nous organisons des événements. Ce sont des alliés de la diversité sexuelle. Cet espace est un allié de la diversité sexuelle pour que les Muxes lors de notre fête... en novembre, euh... nous faisons des expositions, des discussions, tout ce qui a à voir avec la culture dans cet espace.

Cet espace te demande pas d'argent, les gens peuvent donner une contribution volontaire pour que l'espace continue à vivre et euh... les administrateurs sont toujours des personnes très sympathiques. De l'autre côté je crois qu'il y a un élevage d'iguanes.

[...]
Ici, être Muxe est une découverte collective, pas individuelle. Parce que depuis qu'on marche, depuis qu'on parle, tout le monde autour de nous sait qu'on est des Muxes.

Eux, euh... les parents, ils savent aussi qu'on est des Muxes depuis qu'on est petits. Alors c'est pas la peine que j'aie vu mes parents et que je leur dise un jour : « je veux que vous sachiez que je suis Muxe ». C'est pas la peine parce que tous les autres, les frères et soeurs, les cousins, le savent déjà. Même avant que moi je sache ce que c'est d'être Muxe.

[...]
Alors, quand j'étais je crois en quatrième ou cinquième année de primaire... un jour tout à coup j'ai vu un garçon avec sa copine, ils étaient enlacés et ils se faisaient des câlineries, tu vois ? C'était un couple. Alors, quand je les ai vus, j'ai dit : « eh ben je suis pas la petite fille, ni le petit garçon, alors je suis quoi ? », tu vois ? Et là j'ai compris qu'à cet âge-là j'ai dit : « je suis Muxe ».

[...]
Oui. Alors c'est là que j'ai tout découvert, tu vois ? J'ai découvert ce que j'étais, que j'étais Muxe. Que j'étais ni petit garçon ni petite fille. Je m'identifiais à aucun des deux.

Et j'ai aussi compris ma vie, depuis le début. Et je me suis dit : « une chose c'est que j'accepte que je suis Muxe, que je continue à aller de l'avant en affrontant ce qui arrivera ; autre chose c'est reculer, faire comme si j'étais un homme, me cacher, taire ce que je ressens ». Avoir juste ces deux options, rien d'autre : ou affronter la société et dire « je suis Muxe et je suis là » ou m'enfermer dans un placard. C'était tout.

[...]
Et ça m'a plu qu'à cet âge j'ai décidé de faire face. Et de comprendre qu'on ne vit qu'une fois. Et on dit que peut-être après tu te réincarnes dans l'autre vie, dans une autre personne, dans autre chose. Moi je me disais : « eh bien dans cette vie je vais être ce que je veux, peut-être que dans l'autre je serai ce que les autres veulent ».

Et j'ai décidé de suivre mon chemin, mais aussi de penser beaucoup : « quelles stratégies tu vas utiliser pour survivre, pour faire face ». Et aussi reconnaître que tu es une personne, que tu as les mêmes droits que les autres, et que tu peux entrer où tu veux comme tous les autres.

Donc je suis reconnaissante à la vie qui m'a ouvert l'esprit et j'ai décidé d'être qui je suis jusqu'à aujourd'hui.

[...]
Qu'il est possible de vivre en harmonie tous comme nous sommes, des frères, parce qu'on est dans le même bateau et qu'on devrait apprendre à remplir la mission qu'on a dans ce monde, qui est celle de nous aimer entre nous, et de ne pas nous bagarrer, pas de guerre, pas de toutes ces choses négatives qui se passent dans le monde.

Donc, qu'il est possible de vivre, avec lui, avec elle, avec toutes les autres expressions parce que c'est quelque chose que la nature a voulu. Je pense qu'il y a aussi des Muxes qui n'ont pas eu la chance de réfléchir à temps, qui sont restées cachées très longtemps. Qui n'ont pas eu la vie qu'ils méritaient, par lâcheté, parce qu'ils ont pas eu la force de leur reconnaissance comme personne, parce qu'on est tous des personnes et on a les mêmes droits.

Personne n'a le droit de te dire que t'es pas bien. Personne a le droit d'intervenir dans ta vie parce que c'est ta propre vie.

[...]
Ici, il y a presque pas de travail sexuel dans les environs. Elles viennent d'autres endroits pour travailler là-bas, parce qu'ici les Muxes ont toutes un métier. Depuis qu'elles sont jeunes. Ou brodeuse, ou artisane, pour faire les chars allégoriques, cuisinières, vendeuses de « tamales », coiffeuse, maquilleuse. Elles ont toutes un métier.

Donc, c'est pas comme dans d'autres endroits que tu découvres, et tu découvres ce que tu es et tu t'embarques dans le travail du sexe une fois pour toutes. Ici non, ici tout le monde a un métier et les gens vivent en famille.

[...]
... Je peux pas être ici assise à parler de la vie d'un homme parce que je sais pas ce que c'est. Je peux pas être assise ici à parler d'une femme parce que la façon de ressentir d'une femme est différente de ma façon de ressentir.

Donc, quand je parle c'est toujours en tant que Muxe en respectant les deux côtés, que chacun parle de sa vie.

[...]
Eh bien moi je pense que chaque personne doit décider de comment vivre sa vie, de quelle façon elle va la mener, la responsabilité qu'elle a d'être heureuse. Parce que dans beaucoup d'endroits du monde les gens se cachent, ne vivent pas leur vie comme ils veulent ou comme ils le désirent.

Et ici, même si c'est un endroit très éloigné, plein d'ignorance, on a des personnes qui prennent la décision d'être heureuses.

[...]
Et, en plus, socialement tu as une place, comme une reconnaissance sociale quand tu fais ce que tu dois faire, quand le papa meurt, la maman, la visite des gens chez toi, les neuf jours, les quarante jours, la messe d'un an, la Toussaint, en octobre, la messe de sept ans et tout ça tu dois le faire comme ça doit se faire socialement.

[...]
Il y a beaucoup d'ouverture, mais il y a pas d'acceptation totale. C'est pas non plus le paradis.

[...]
Et ça c'est dans le monde entier, partout. L'ouverture qu'on a ici, à un quart d'heure d'ici ils ne l'ont pas. Dans ce village où elles se cachent encore.

THOMAS LEBRUN Interprète pour les chorégraphes Bernard Glandier, Daniel Larrieu, Christine Bastin, Christine Jouve ou encore Pascal Montrouge, il fonde la compagnie Illico en 2000, Implanté en région Nord - Pas de Calais, suite à la création du solo **Cache ta joie!**

On prendra bien le temps d'y être, La Trêve(s), Les Soirées What You Want ?, Switch, Itinéraire d'un danseur grassouillet ou **La constellation consternée** sont autant de pièces que d'univers et d'esthétiques explorés, allant d'une danse exigeante et précise à une théâtralité affirmée.

Depuis sa nomination au Centre chorégraphique national de Tours en janvier 2012, Thomas Lebrun a créé 17 pièces chorégraphiques dont : **Mille et une danses (pour 2021)**, pièce anniversaire des 20 ans de sa compagnie pour 15 interprètes et 5 invités ; **L'ombre d'un doute** (2021) ; **L'envahissement de l'être (danser avec Duras)**, solo 2023 ; **Sous les fleurs** (2023) ; **1998** (2024).

La diffusion de son répertoire représente plus de 1 100 représentations, partagées avec plus de 250 000 spectateurs en France (Théâtre national de Chaillot, Biennale de la danse de Lyon, Festival d'Avignon...) comme à l'étranger (Angleterre, Belgique, Brésil, Canada ...).

Par ailleurs, Thomas Lebrun a co-écrit plusieurs pièces, notamment avec Foofwa d'Immobilité (**Le show / Un twomen show**), Cécile Loyer (**Que tal !**) et Radhouane El Meddeb (**Sous leurs pieds, le paradis**), Il chorégraphie également pour des compagnies à l'étranger, comme le Ballet National de Liaoning en Chine (2001), et reçoit régulièrement des commandes, comme en juillet 2010, il répond à celle du Festival d'Avignon et de la SACD (Les Sujets à Vif) avec la création du solo **Parfois, le corps n'a pas de coeur**.

Pédagogue de formation, Thomas Lebrun place la transmission au coeur de sa démarche. Ainsi, il est intervenu entre autres au Centre national de la danse de Pantin et de Lyon, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, à la Formation du danseur interprète de Coline, au CNDC d'Angers...

Depuis 2018 et en lien avec le CDCN de Guyane et Tropiques Atrium, scène nationale de la Martinique, il développe « **Dansez-Croisez** », un projet d'échanges et de croisements chorégraphiques avec les artistes des territoires ultramarins et de la Caraïbe en métropole et intervient en Guyane, Martinique, Guadeloupe et à Cuba.

En juin 2014, Thomas Lebrun a reçu le Prix Chorégraphie décerné par la SACD et, en mars 2017, a été nommé au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. En juin 2023, il a reçu le « Grand Prix » du meilleur spectacle chorégraphique de l'année 2022-2023 pour **L'envahissement de l'être (danser avec Duras)**, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique théâtre, musique et danse.

PROCHA-
NEMENT

FÉVRIER
Mar 18
20h

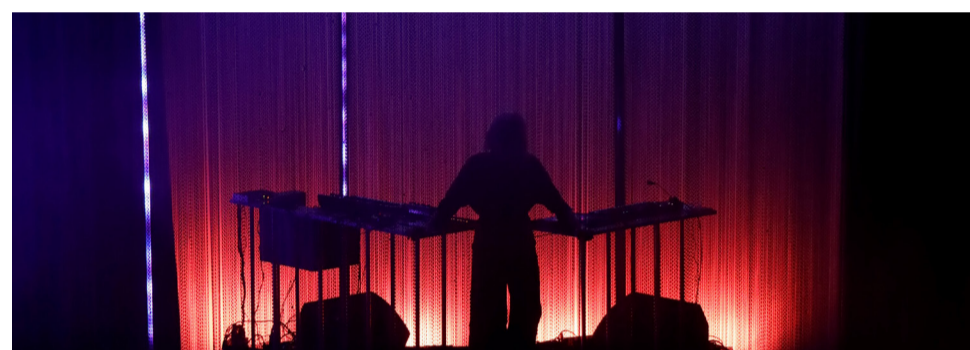
Théâtre + Musique

Julia

là où il n'y a pas de ténèbres)

1h25
Dès 14 ans
Gallia
Théâtre
SAINTES

D'après George Orwell - Collectif NightShot



Le Collectif NightShot plonge dans le roman 1984 de George Orwell et nous offre un spectacle hybride, entre live électronique et performance visuelle. Une ode à la liberté, à l'amour et à la révolte.

Navette au départ
du Théâtre d'Angoulême à 18h30
Tarif navette : 5€

FÉVRIER
Mer 19
18h
Sam 22
11h

Musique + mouvement
+ matière

Scooo
ootch!

35 min
Tarif A
Dès 3 ans
Studio
Bagouet

Les Nouveaux Ballets du Nord-Pas-de-Calais



S'amuser à se scotcher et se construire une merveilleuse cabane avec du ruban adhésif ? C'est le joyeux pari de ce spectacle mené par trois danseuses-musiciennes survitaminées aux allures de groupe de rock.

sfk

Samedi fantastik (3-7 ans)

Atelier parents-enfants « Moule ton parent »,
repas spécial famille...